

# le prolétaire

bimensuel

parti communiste international (programme communiste)

N°363 - 25 juin au 15 juillet 1982

18<sup>e</sup> ANNÉE - 3 F

## La lutte des combattants palestiniens et libanais est notre lutte !

Une fois de plus, après septembre noir en 1970, Tell-el-Zaatar en 1976, la barbarie capitaliste s'est déchaînée sur les masses exploitées du Moyen-Orient. Cette fois, c'est sous le mot d'ordre hypocrite de «paix en Galilée» que l'Etat pied-noir d'Israël accomplit sa sale besogne. Des villes entières comme Tyr et Saïda ont été rasées, Beyrouth-Ouest largement bombardé: on compte déjà 600.000 réfugiés, plus de 15.000 morts et 15.000 blessés. Mais l'attaque armée du sionisme a rencontré une résistance acharnée et héroïque.

Quels étaient les objectifs de Begin? 1) Démembrer militairement l'OLP, surtout après la vague d'agitation sociale qui a secoué les territoires occupés; 2) Profiter de l'affaiblissement de la Syrie par une agitation sociale interne, et de l'Irak dans la guerre avec l'Iran, pour éliminer la Syrie du Liban et libérer l'OLP de sa tutelle; 3) Mettre en place au Liban un Etat soustrait à la pression de la Syrie et de l'OLP et que l'affaiblissement de la gauche libanaise permettrait de faire tomber aux mains exclusives des forces phalangistes pro-sionistes et pro-américaines.

Les 7 brigands impérialistes, réunis à Versailles, n'ont opposé à l'entrée israélienne au Liban que des protestations platoniques. Quant au brigand russe, prétendument «ami des Palestiniens», il a fait de même tant qu'on ne touchait pas à son allié syrien, en faveur duquel il a

seulement élevé le ton, afin que sa défaite militaire ne soit pas «humiliante».

L'attitude des bourgeoisies arabes a été plus que piteuse. Leurs grandes déclamations sur la «guerre sainte», l'«unité arabe», etc., ont cédé la place au silence le plus total. Aucun sommet arabe n'a pu être réuni. La fameuse arme du pétrole est restée au vestiaire. Le bouillant Kadhafi n'a pas quitté son fauteuil et l'armée syrienne, qui avait accompli des prouesses dans la répression des prolétaires palestiniens et libanais de Tell-el-Zaatar, a carrément filé à l'anglaise devant l'avance de «l'ennemi héréditaire». La seule chose qu'elle ait fait d'utile a été de fuir assez précipitamment de Beyrouth pour laisser ses armes sur place: les masses exploitées et les réfugiés politiques de tout le Moyen-Orient ont ainsi pu s'en saisir, si bien qu'on compte au moins

50.000 hommes et femmes en armes à Beyrouth, et donc pas seulement les 10.000 à 15.000 fedayin encadrés par l'OLP.

Face à la bestialité de l'attaque sioniste, des bombardements massifs, des tanks, des 100.000 soldats de Sharon, le tout avec la complicité active ou passive de tous les impérialismes et des bourgeoisies arabes, les combattants palestiniens et libanais sont restés seuls sur la barricade.

Et ils ont déployé des trésors d'héroïsme. L'armée israélienne n'a pu prendre le vieux quartier de Tyr qu'après un combat mené maison par maison pour liquider la résistance. Il lui a fallu plus de 12 jours pour maîtriser Saïda. après en avoir totalement rasé le centre. Même chose à Damour, et dans d'autres villes plus petites. Quant à Beyrouth, elle n'a pu qu'approcher des faubourgs. Et malgré les cris de victoire de Sharon, malgré les 6000 prisonniers palestiniens soigneusement triés et séparés des autres, les pieds entravés et les yeux bandés, marqués eux aussi du sceau de l'infamie, le «nettoyage» du Sud est loin d'être assuré... après 15 jours de guerre.

(Suite page 2)

## MESURES D'AUSTÉRITÉ

### A bas les sacrifices et l'autodiscipline !

Blockage des salaires; augmentation des cotisations sociales et diminution des prestations pour les allocations familiales, la santé, les indemnités aux chômeurs; augmentation de la TVA, en échange d'un contrôle des prix auquel personne ne croit: en décidant de «purger» les travailleurs, le gouvernement de gauche accepté et appelé par une partie de la bourgeoisie le 10 mai n'a pas, comme le prétendent certains de ses partisans, «changé de politique».

Il a tiré les conséquences, en période de crise internationale prolongée, de la logique capitaliste qu'il a toujours entendu respecter, et appliqué les injonctions que tous les bourgeois s'adressent entre eux, à travers le FMI et des rencontres beaucoup plus décisives que les parades versaillaises: appuyer sur les salaires et réduire aux dépens des prolétaires tous les frais compressibles, si possible en évitant les remous sociaux, sinon par la violence et la répression comme en Pologne, du moins grâce à l'«autodiscipline» des exploités, et, le plus souvent, en mariant les deux méthodes.

Il se confirme aujourd'hui que les maigres «cadeaux d'avènement» du nouveau gouvernement — les 3% du SMIC, les 39 heures, les aumônes pour la retraite et les prestations familiales — n'étaient que l'appât destiné à ferrer le poisson avant de tirer rudement sur la ligne dans le sens des sacrifices. Et ce n'est qu'un début, le conseil des ministres convient que l'austérité devra être renforcée dans l'hiver 1982-83!

Les Mitterrand et les Poperen pour qui la pression dont la France est victime de la part des Etats-Unis est l'expression de la «lutte de classe à l'échelle internationale» jouent sur le chauvinisme pleurard de moyenne puissance. Mais l'impérialisme français a-t-il moins d'appétit que les autres requins? En Afrique, en Amérique latine, avec l'Europe de l'Est, a-t-il d'autres buts que tous ses concurrents? A-t-il par exemple suspendu la dette polonaise, payée à la sueur des prolétaires réprimés par Jaruzelski? A-t-il préféré la solidarité avec les masses palestiniennes massacrées aux intérêts bancaires, militaires et politiques qui le lient à la fois à Israël et aux Etats arabes complices de la boucherie libanaise, ces Etats arabes où, comme le déclarait récemment Mitterrand, «nous n'avons perdu aucun contrat»?

Le gouvernement PC-PS dévoué au maintien de l'impérialisme français doit voiler ses intérêts sordides d'assez de phrases pour entraîner,

(Suite page 3)

## Congrès CGT Vers une démagogie de rechange ?

Les congrès syndicaux se suivent et se ressemblent. Après l'hymne à l'austérité de Maire et de son équipe à Metz, et les quelques fausses notes bureaucratiques étouffées, les grands-messes de la bonzerie CGT à Lille.

On a pu y entendre cracher sur les grévistes polonais, traités d'alcooliques, de paresseux et de bigots. Déjà au moment de l'insurrection hongroise de 1953, le journaliste PCF André Stiel présentait les ouvriers de Budapest comme «la lie des classes déchues»...

Mais sous les vieilles et méprisables clowneries de style stalinien, la CGT a déjà testé le passage progressif vers d'autres thèmes. Cela fait longtemps que, dans le PC, des brouille-marxisme professionnels du style Philippe Herzog préparent ce genre de cuisine. Pour déguiser l'encouragement à la concurrence et à la division entre ouvriers, les illusions de «carrière» et la servilité, ils ont ressuscité de vieux thèmes corporatistes déguisés en «nouvelles économiques», comme la «valeur ajoutée par le

capital humain», et d'autres monstres théoriques. Ailleurs, comme à Billancourt ou à Ford-Bordeaux, la CGT expérimente et tente de faire passer dans les couches d'ouvriers plus jeunes des mots d'ordres empruntés à la CGIL italienne, comme le culte de la qualification professionnelle, de l'enrichissement du travail, etc.

On peut remarquer qu'au congrès, si le «cédétiste» de la CGT, Jean-Louis Moynet a été sifflé par les délégués, la direction lui a «démocratiquement» concédé un temps de parole supplémentaire pour développer les thèmes de son livre *Au milieu du gué* (à notre avis, il est déjà bien installé sur la rive patronale), c'est-à-dire l'éloge de la «responsabilité», la transformation purement verbale du prolétaire exploité en «acteur du changement», «facteur du processus» et autres fariboles, le remplacement des acquis matériels (vulgaires!) par des satisfactions morales qui ne coûtent pas cher à

(Suite page 3)

## LIBAN-PALESTINE: Axes d'un soutien militant

Le 12 juin, notre parti a tenu à Paris un meeting où deux interventions, la première en arabe, la seconde en français, ont salué la résistance héroïque des combattants palestiniens et libanais face à l'avance des troupes mercenaires d'Israël. Après avoir donné notre interprétation des événements (reprise dans l'article ci-dessous, *Le Liban en proie au cannibalisme bourgeois*), les interventions ont donné les axes d'un soutien militant avec la lutte des masses exploitées palestiniennes et libanaises.

Les tragiques événements du Liban démontrent que celles-ci sont seules dans une lutte qui durera tant qu'il restera debout l'Etat pied-noir d'Israël, soutenu par l'impérialisme mondial. Ils montrent aussi que cette lutte est en même temps une lutte contre les bourgeoisies arabes.

La solidarité avec elle est donc inséparable ici de la lutte des travail-

leurs immigrés contre leurs propres bourgeoisies et de la lutte des travailleurs français et immigrés contre l'impérialisme français et pas seulement contre le sionisme et les bourgeoisies arabes du Moyen-Orient. Il est d'autre part établi que seule la classe ouvrière peut donner un appui désintéressé à la lutte des combattants et des masses exploitées du Liban et de Palestine, car elle seule peut combattre sans restriction l'impérialisme et l'ordre bourgeois.

Le meeting, qui s'est terminé après les deux interventions, s'est poursuivi par une manifestation. Partie du métro Barbès avec une centaine de personnes, celle-ci a remonté la rue Charbonnière, pris la rue de la Goutte-d'Or en entraînant une bonne centaine de travailleurs qui ont participé au cortège, boulevard Barbès, puis boulevard de la Chapelle jusqu'au métro Stalingrad.

On lisait sur la première bande-roule «Solidarité avec les masses palestiniennes et libanaises en lutte!», et sur la seconde «Sionisme et tous les impérialismes assassins, bourgeoisies arabes complices!»

La manifestation, où étaient brandis de nombreux drapeaux rouges, a repris avec combativité la cause de l'émancipation palestinienne et les mots d'ordre de dénonciation du sionisme, et de la complicité des bourgeoisies arabes et de l'impérialisme français, et celui de solidarité ouvrière internationale.

De brèves interventions de clôture ont rappelé le sens du meeting et de la manifestation et ont appelé les participants à une réunion le lundi 14 pour «continuer le combat» sur les bases définies plus haut.

L'assistance à la réunion du lundi a été suffisante pour que se constitue un comité ouvert sur les bases proposées au meeting et à la manifestation par notre parti. Si nous avons présidé à la naissance de ce comité, il n'est pas pour autant une émanation de notre parti. Y participent d'ailleurs des militants d'autres organisations à côté d'un petit

(Suite page 2)

**Notre propagande concernant l'OLP dans la situation présente. LIRE PAGE 2**

## Remarques sur notre propagande concernant l'OLP dans la situation présente

**Il est clair que notre tâche de communistes révolutionnaires est de mener une critique théorique et programmatique de l'OLP, qui ne vise pas au communisme, mais à des objectifs nationaux et démocratiques, c'est-à-dire bourgeois. Mais on ne peut se limiter à cela. Notre tâche est aussi de mener une bataille politique sur la base de l'appréciation de la mesure même dans laquelle l'OLP s'acquitte des tâches bourgeois qu'elle se fixe, du moins de celles qui intéressent la lutte prolétarienne et ce ne sont pas pour cela les éléments historiques qui manquent.**

Elle consiste en particulier à faire la démonstration que la perspective d'un mini-Etat coexistant avec Israël et garanti par l'ONU n'est pas un objectif qui puisse satisfaire les besoins des masses exploitées et que la politique qui y mène entrave la lutte contre le sionisme. On peut également montrer que la recherche de l'appui des Etats arabes paralyse non seulement la lutte des masses palestiniennes et arabes contre Israël, mais aussi la lutte des Palestiniens contre les discriminations qui les frappent durement dans les pays arabes.

Notre tâche consiste enfin à montrer aux prolétaires et aux révolutionnaires palestiniens et arabes la différence qui existe dans la lutte ouvrière contre l'exploitation et l'oppression capitaliste (les deux tiers des Palestiniens sont des prolétaires!), que ce soit en Israël, en Cisjordanie ou dans les pays arabes, entre une orientation de classe et l'orientation démocratique nationale.

Ce travail est à faire par une gamme variée de moyens de propagande, en tenant compte des terrains particuliers de lutte — le mouvement de solidarité actuel en est un —, mais aussi des différents niveaux, celui des militants révolutionnaires, ou celui des travailleurs non liés à un parti mais que les événements mettent en mouvement, car on ne part pas de la même expérience et le résultat qu'on peut attendre de la pression des événements, combiné au travail de propagande sera différent selon ces niveaux.

Pour mettre sur pied une propagande communiste efficace dans

les tragiques événements d'aujourd'hui, il est indispensable de partir non de la critique de l'OLP, mais du **besoin de solidarité instinctive** avec la résistance des combattants et des masses exploitées au Liban. On peut aujourd'hui partir sur ce terrain du besoin ressenti par une frange significative de prolétaires immigrés de riposter à l'attaque sioniste, avec la certitude qu'il n'y a pas de paix possible avec le sionisme et Israël, qu'il n'y a rien à attendre des pressions de l'impérialisme sur lui, rien à attendre des bourgeoisies arabes.

La manière dont les travailleurs qui partent de là jugeront les forces en qui ils ont encore confiance — et l'OLP en est une — dépendra non tant des affirmations les plus justes du point de vue programmatique que de la manière dont ils verront de leurs yeux **aujourd'hui ouverts**, les différentes forces se situer par rapport aux besoins qu'ils ressentent et aux principes politiques que l'expérience leur a enseignés et qu'ils formulent selon leur tradition politique, culturelle, etc.

Cela n'empêche pas — et même oblige — les communistes de mener avec les militants révolutionnaires ou les prolétaires déjà plus avancés une propagande d'un autre type, des actions d'un autre type et même une polémique programmatique plus riche dans les cadres les plus variés et à déterminer.

Mais s'agissant du **mouvement de solidarité** des prolétaires envers les combattants du Liban, c'est par rapport aux **besoins** définis plus haut, qui sont de véritables **leviers** de l'éducation politique des travailleurs, qu'il faut définir l'attitude

juste et efficace vis-à-vis de l'OLP.

On doit se garder de donner à cette critique un caractère programmatique général ou abstrait, c'est-à-dire délié des exigences réelles de la lutte ressentie par les travailleurs. On doit enfin éviter de donner à la critique, même la plus juste du point de vue des canons programmatiques, une place disproportionnée par rapport aux tâches premières, et plus urgentes, au moins dans un premier temps, de formulation des besoins de lutte, des revendications, des méthodes de riposte et de lutte et même d'éveil à de nouveaux besoins en s'appuyant sur les événements.

C'est dans la mesure où ce travail est bien mené et où il **forge une véritable camaraderie de lutte** que la critique politique est mieux acceptée, même si elle heurte les convictions, et surtout que les travailleurs sont à même de juger les différentes forces sur la manière dont elles se placent par rapport aux exigences que reconnaissent les travailleurs et aux principes auxquels ils adhèrent.

Notre critique de l'OLP doit aussi tenir compte des considérations politiques suivantes:

1) Elle doit être menée du point de vue des exigences politiques et militaires de la riposte à l'attaque israélienne, phalangiste et impérialiste et de la solidarité effective avec les combattants du Liban.

2) Si l'OLP a un programme national-démocratique, les combattants qui résistent héroïquement à Beyrouth sont avant tout des éléments prolétaires et plébéiens, qu'il s'agisse ou non des fedayin. Il y a bien les réfugiés politiques de nombreux pays et des minorités qui savent à quoi s'en tenir sur la direction de l'OLP, mais le mouvement social n'a pas encore réussi pour des raisons historiques et politiques à dépasser cette direction même après les événements de 1976-78. Surtout, c'est l'OLP qui a armé la

(Suite page 4)

## Axes d'un soutien militant

(Suite de la page 1)

groupe de militants de notre parti et de travailleurs sans parti, liés entre eux par une discipline par rapport à **une base de lutte commune**, et qui doivent parvenir à surmonter les hésitations normales au départ pour mettre sur pied maintenant une ligne d'action cohérente et entraînant.

Les principes avancés, notamment dans un tract d'appel à une réunion qui a rassemblé 80 personnes le samedi 19, sont ceux de la **«solidarité internationale anti-impérialiste des travailleurs»** contre l'«ennemi commun», l'impérialisme, **«contre l'Etat d'Israël»** et **«les bourgeoisies arabes»**. Ces principes ne tombent pas du ciel. Ils résultent des besoins de lutte aujourd'hui effectivement ressentis notamment par une frange non négligeable de prolétaires immigrés.

C'est la raison pour laquelle nous les défendons dans ce comité de **Solidarité Internationale Liban-Palestine**, mais aussi dans les autres comités où peuvent intervenir nos militants, à Paris comme en province.

Les objectifs que peut se fixer une solidarité ouverte et large avec les masses exploitées de Palestine et du Liban sont naturellement la dénonciation du sionisme, de l'impérialisme et des bourgeoisies arabes, la popularisation de la résistance des combattants du Liban et la mobilisation des travailleurs immigrés et français, objectifs qui doivent être atteints par tous les moyens de propagande et d'agitation permis par les forces en mouvement et visant à donner confiance aux prolétaires dans leur propre capacité de lutte.

La lutte de solidarité doit être aussi vue en fonction de l'appui moral qu'elle peut donner à la résistance des combattants qui se heurtent à l'offensive sioniste impérialiste. Mais il y a d'autres tâches de solidarité concrète: collecte de fonds, de vêtements, de médicaments pour les réfugiés, qui

devront parvenir directement sur place par des canaux sûrs, qui échappent donc au contrôle des diverses institutions et organisations bourgeoises.

Pour importantes que soient les tâches des communistes révolutionnaires dans ce **mouvement de solidarité**, où ils doivent favoriser l'**organisation indépendante** des travailleurs, elles ne sauraient se limiter à ce domaine. Le parti doit aussi mener sa **bataille politique**, élaborer sa propagande propre, tracer et défendre sa **propre perspective révolutionnaire** dans les événements, montrer le besoin de l'organisation politique de classe non seulement à partir des besoins généraux de la lutte de classe internationale mais aussi à partir des exigences de la lutte en cours. Nous essaierons en particulier de publier en français et en arabe du matériel qui donne notre interprétation des événements et aide le travail de propagande des militants. ■

**Prolétaires, camarades!**  
Correspondez avec le Journal

Tous les militants, sympathisants, lecteurs peuvent utilement collaborer au journal en informant de tout ce qui mérite d'être remarqué, du point de vue économique, social et politique.

Faites parvenir au journal tracts locaux, correspondances d'événements, coupures de presse ou remarques que vous jugez utiles. La rédaction s'efforcera de les traiter avec soin et de les utiliser au mieux pour qu'à la lumière d'exemples pratiques tirés de la vie quotidienne des ouvriers, le journal rende plus compréhensibles les enseignements du communisme révolutionnaire.

## La responsabilité de l'impérialisme français au Liban

Lors de son récent voyage à Beyrouth, Mauroy a avoué la «passion» de l'impérialisme français pour le Liban. Il n'a fallu attendre que quelques jours pour que l'historique se charge de montrer ce que parler veut dire.

Si les paras français déguisés en casques bleus de la FINUL et récemment augmentés d'un nouveau contingent de 600 hommes ont révélé leur efficacité pour empêcher ces dernières années les fedayin de lancer des opérations sur Israël, leur première réaction devant l'entrée des troupes de Sharon dans le Liban «ami» a été de s'écarter pour les laisser passer.

Tout le monde a remarqué qu'il a fallu littéralement arracher à Mitterrand absorbé par les splendeurs versaillaises une critique de l'attaque israélienne, et il s'est débrouillé pour condamner hypocritement la présence de «toutes les armées étrangères» au Liban, c'est-à-dire pour mettre sur le même plan les troupes de Begin, celles de Assad, le boucher de Tell-el-Zaatar — passe encore! — mais aussi les fedayin palestiniens,

partout étrangers, même dans les pays arabes...

Une interview de Mauroy sur TF1 le 17 juin est tout à fait révélatrice: «Je me souviens, a-t-il déclaré, d'avoir dit au président Sarkis, lors de mon voyage au Liban: «Qui sait s'il est possible dans le proche avenir qu'un événement exceptionnel surgisse et permette à ce pays de chasser toutes les armées qui se trouvent sur son territoire et d'assurer ainsi son unité et son intégrité?». Et Mauroy ajoutait: «La situation est favorable aujourd'hui à ce pays pour qu'il se débarrasse des armées étrangères».

Si l'ampleur de l'opération de Begin l'a surpris, qui pourra faire croire que l'impérialisme français n'était pas au courant et ne l'attendait pas comme une bonne occasion? Il a fallu attendre une bonne semaine, que l'OLP, le dos au mur, abandonnée par la Syrie, commence à lancer des sondes tous azimuts, pour que le secrétaire du Quai d'Orsay, Gutman, soit dépêché sur place et prenne avec les différentes fractions libanaises et l'OLP les contacts que l'envoyé américain Habib prenait de son côté avec la bourgeoisie libanaise et le gouvernement syrien.

Ainsi, l'impérialisme français n'a pas dédaigné la proposition d'Israël faite par Shamir en visite à Paris de participer directement et non plus par le biais de l'ONU à l'installation d'une force militaire internationale destinée à protéger Israël au Sud-Liban. Mais en même temps, dès qu'il a senti qu'il y avait une possibilité d'amener l'OLP à composer,

(Suite page 4)

## La lutte des combattants...

(Suite de la page 1)

Le fameux cessez-le-feu demandé au bout de 5 jours de combats acharnés par l'impérialisme américain n'a pas empêché l'armée israélienne de pilonner Beyrouth-Ouest et de chercher à briser moralement la résistance des combattants. Il fallait que Begin cesse le combat avec la Syrie pour ne pas pousser tout à fait cette dernière, incapable de soutenir la guerre, dans les bras de la Russie: et pour rester au Liban, le soulèvement armé des masses exploitées et exige en effet la collaboration directe ou indirecte de toutes les fractions de l'ordre établi, régional et international, pour être contenu, militairement et politiquement. Le gendarme israélien ne peut ignorer d'autre part le coût militaire, social et politique extrêmement élevé que signifierait son entrée dans la ville, où 800.000 personnes sont entassées et se défendent jusqu'à la dernière goutte de sang.

Les impérialismes, et surtout l'Amérique, ont été surpris de la hardiesse des objectifs de Begin. Cette hardiesse vient du fait qu'Israël se sent, surtout depuis la chute du Chah, le gendarme encore plus indispensable qu'auparavant, dans une région qui ne manque pourtant ni de bouchers ni de gendarmes. Les caprices du garde-chiourme font donc partie aussi de la responsabilité du maître impérialiste, même si ce dernier cherche à s'en laver les mains. Il est clair que l'attaque sioniste a modifié la carte politique de la région, et, après avoir retenu leur haleine devant les risques inouïs encourus, les impérialismes occidentaux cherchent maintenant à profiter de l'aubaine.

L'occasion s'ouvre pour les Etats-Unis de jouer l'arbitre entre Israël et la Syrie et donc de réduire la pré-

sence russe. L'occasion se présente aussi de chercher à mener l'OLP à l'abandon de la lutte armée et au désarmement des fedayin, ce qui a toujours été la condition mise à la constitution d'un mini-Etat. Mais Israël est-il prêt à concéder à une OLP amoindrie ce qu'il a refusé à une résistance puissante? Et la direction de l'OLP peut-elle garantir que les fedayin déposeront les armes et que les masses qui ont versé leur sang se satisferont des promesses proposées, même le couteau sous la gorge? Et ne sera-t-elle pas condamnée à un combat solitaire et héroïque?

Cette tragédie aura pour la classe ouvrière et les masses exploitées du Moyen-Orient des conséquences politiques incalculables. Quelle aurait été en effet la force de la lutte des masses palestiniennes et libanaises si la révolte des masses exploitées de Cisjordanie n'avait pas été isolée ces derniers mois sous le prétexte fourni par l'OLP que la résistance était trop faible? Faible ou pas, il a bien fallu se battre, et c'est cette résistance armée des masses seules, qui a retenu l'avance des mercenaires de l'impérialisme. Quelle sera la force de la classe ouvrière et des masses exploitées le jour où elles pourront être organisées et combattre sur la position intransigeante que réclament leurs intérêts de classe?

Une autre leçon se dégage nettement de la tragédie actuelle. Tous les efforts de la direction de l'OLP pour rechercher l'appui diplomatique des impérialismes (russe, européen et américain), ont consisté à faire pression sur Israël et l'amener à composer avec elle. Ils n'ont abouti qu'à paralyser la lutte des masses exploitées de la région et récemment la solidarité avec la Cisjordanie. Mais cela n'empêche pas

Israël de ne pas supporter une OLP armée. Quant aux impérialismes européens ouverts au discours du mini-Etat palestinien, ils ont laissé faire Begin! Comment dans ces conditions continuer à défendre l'idée qu'un mini-Etat, tenu sur les fonts baptismaux de l'ONU par les Etats arabes et les grandes puissances, pourrait être une base pour la destruction d'Israël?

C'est toute la politique de l'OLP qui est cruellement démentie par les faits. Les prolétaires et les masses exploitées arabes sentent d'instinct qu'il ne saurait y avoir de paix avec le sionisme, et que tant que l'Etat mercenaire d'Israël sera debout, existera non seulement l'oppression coloniale des masses arabes au Moyen-Orient, mais aussi le principal pilier de l'ordre bourgeois et impérialiste dans la région.

Les prolétaires et les masses exploitées ont pu voir avec clarté qu'aucune bourgeoisie arabe n'est avec eux dans cette lutte. La raison, dont elles vont désormais pouvoir plus aisément se convaincre, est que cette lutte est une lutte contre l'ordre bourgeois dans son ensemble, qui ne finira qu'avec le renversement de l'ordre établi bourgeois au Moyen-Orient.

Pour cette lutte, la classe ouvrière au Moyen-Orient doit s'organiser à part, sur son propre programme, ses buts propres. Pour cette lutte, qui est aussi une lutte contre l'impérialisme, elle a le besoin le plus impérieux de la solidarité et de la lutte prolétariennes dans les métropoles impérialistes, qui contribueraient à desserrer la pression des grandes puissances sur leurs luttes mais aussi à endommager le front contre-révolutionnaire des classes sur lequel repose la solidité de l'Etat pied-noir d'Israël. ■

(19 juin 1982)

**LISEZ**

**EL COMUNISTA  
IL PROGRAMMA  
COMUNISTA  
PROLETARIER  
EL PROLETARIO**